



© Bettmann | Corbis

Politiques la semaine

Peintres le dimanche

Ce 7 mai, la France aura élu son nouveau président. À cette occasion, L'Eventail brosse le portrait de personnalités politiques à la fibre artistique plus ou moins prononcée.

PAR SARAH BELMONT

LES UNS PRENNENT LA POSE sur commande. D'autres prennent une pause dans leur emploi du temps de ministre, député ou président, se glissant à l'occasion dans la peau d'un artiste. En 1840, un journaliste fut traîné en justice pour avoir publié des esquisses signées de la reine Victoria. Francisco Franco s'enfermait, lui, dans son bureau pour peindre. Attention à ne pas confondre le Caudillo avec le plasticien contemporain du même nom, ou bien avec l'acteur américain James Franco, photographe à ses heures. Dans la famille des dictateurs, Hitler incarne le stéréotype du peintre raté, qui reporta sa frustration sur des millions d'innocents. Quant à Winston Churchill, seul son chevalet le guérissait de la dépression. Aux États-Unis, sa passion influença Jimmy

Carter et Dwight Eisenhower. Aujourd'hui encore, c'est à lui que se réfèrent la plupart des politiques maniant le pinceau.

George W. Bush

UN POINT DE FUITE AFFIRMÉ

À peine sorti de la Maison-Blanche que George W. Bush se consolait dans la couleur. "Peindre m'empêche de végéter toute la journée sur mon canapé." Cette passion devait rester secrète, jusqu'au jour où l'adresse mail de sa sœur fut piratée par un certain Marcel Lazar. Depuis, l'ex-président des États-Unis assume son passe-temps devant le monde entier. Sa nouvelle exposition, à la George W. Bush Presidential Library de Dallas, consiste en soixante-six

portraits de vétérans. Rien à voir avec son premier accrochage en 2014: on y découvrirait un Tony Blair à l'air tendre, ainsi que le visage d'une Angela Merkel rayonnante. De tous ses modèles, Vladimir Poutine reste celui qui a fait couler le plus d'encre.

Vladimir Poutine

UN SCANDALE EN DEMI-TEINTE

Habituellement, ce sont les caricatures dont il fait l'objet (en Napoléon, en *bimbo* ou en *Jeune Fille à la perle*) qui défraient la chronique. Or, les produits de son imagination semblent provoquer le même effet. En 2009, vingt-six célébrités furent invitées à illustrer l'alphabet, en s'inspirant d'une nouvelle de Nicolas Gogol. Vladimir Poutine

– qui avait hérité de la lettre “u” – proposa la vue d’une fenêtre ornée de deux serviettes nationales ukrainiennes. D’où le titre de son tableau, *Uzor*, qui signifie broderie en russe. Ce détail fut interprété comme un pied de nez à l’Ukraine, que la Russie avait alors cessé d’approvisionner en gaz. Le Premier ministre russe fut ensuite accusé de s’être approprié le travail d’une autre. Vrai ou faux? Le mystère plane. En tout cas, l’œuvre qui lui demeure attribuée fut adjugée pour 860 000 euros, au profit d’une église et de deux hôpitaux.

Prince Charles

UN SUCCÈS ÉCLATANT

Telle arrière-arrière-arrière-grand-mère, tel arrière-arrière-arrière-petit-fils. Comme la reine Victoria, le prince Charles peint. Depuis 1992, les lithographies tirées de ses aquarelles auraient rapporté plus de 2,6 millions d’euros à sa fondation caritative. À ce record s’ajoutent 5 millions d’euros amassés par diverses galeries, sachant que le prix de ses œuvres à l’unité oscille entre 3000 et 19000 euros. Selon certains experts, cette cote – qui place l’héritier du trône britannique au même rang que Damien Hirst ou David Hockney – ne serait pas proportionnelle à son talent. En revanche, elle suggère qu’il n’en est pas dénué.

“La peinture se rapproche de la méditation car elle nous plonge dans un autre monde”, confie-t-il. Ses fils semblent d’accord: si William a étudié l’histoire de l’art à l’université, Harry s’illustre dans la photographie. D’ailleurs, il déteste les *selfies*.

Fatoumata Fathy Sidibé

UNE PALETTE INFINIMENT VARIÉE

Peintre, écrivain et députée bruxelloise, Fatoumata Fathy Sidibé possède plus d’une corde à son arc. “Un soir, j’ai saisi une feuille et des pastels. Ma main a dessiné au hasard des formes sans savoir où l’aventure créative me mènerait. Le résultat? Un masque fascinant et étrange”, raconte cette féministe engagée. Le choix de ce motif, cultivé dans l’ensemble de ses séries, n’a rien d’étonnant quand on connaît la richesse de son parcours, partagé entre Bamako, l’Allemagne et la Belgique où elle s’installe, en 1980. Qualifiée de “femme plurielle”, elle pratique un art tout aussi pluriel qui “utilise ce que le hasard met place sous ma main: couteau, peigne, mouchoir en papier, tissu, doigt, pinceau, bois. Ma peinture est liberté.” Rien à ajouter.



Edi Rama

UNE VOCATION SANS REPENTIR

Nom: Edi Rama. Nationalité: albanais. Profession: peintre. Non, Premier ministre! Ou plutôt les deux. Il suffit d’entrer dans son bureau pour comprendre. Ses murs sont tapissés de croquis, dont la valeur tient surtout à leur contexte de création. Fils d’un sculpteur et ancien professeur à l’Académie des Arts de Tirana, Edi Rama a pris l’habitude de dessiner en réunion, sur des documents déterminant l’avenir de son pays (sondages, traités, rapports...). Exposés à

New York, Paris, Francfort, São Paulo ou en Israël, ces supports originaux prouvent qu’art et politique font parfois bon ménage. Et Rama de préciser: “Si la politique peut, parce qu’elle est malsaine, générer un art puissant, à l’inverse l’art ne saurait assainir la politique.”

Ci-dessus: L’ancien président américain George W. Bush assume son nouveau passe-tout devant le monde entier. Quant au prince Charles, sa cote sur le marché égalerait les plus grands talents de son pays. © Grant Miller Photography | DR
Page de gauche: Winston Churchill apaisait sa dépression devant son cheval.